

**Les contraintes du choix lexical dans
la traduction des sens du Coran vers le français**

Par

Abdelrahman Ahmed Abdelrahman Foda

Prof-adjoint au département de français, Faculté de langues et de traduction, Université

d'Al-AZHAR

«Il ment celui qui rend un verset mot pour mot, de façon strictement
littérale; il blasphème celui qui y ajoute quelque chose. »

Rabbi Yehudah. «Proverbe juif».

(ضرورات اختيار المفردات في ترجمة معاني القرآن إلى اللغة الفرنسية)

الملخص العربي

يتكون البحث من (٤٣) صفحة من القطع الكبير. تحدثنا عن التركيبة اللغوية الفريدة للقرآن الكريم، وما تحويه آياته من مفردات كامنة المعنى وغاية في الدقة لدرجة أنها لا تقبل الترجمة بأكثر من لفظ واحد. وتكلمنا عن إشكالية وصعوبة ترجمة النصوص المقدسة وعقبات ترجمة معاني القرآن إلى اللغات الأخرى. وأشرنا إلى دور المترجم في دقة اختيار المفردات التي يستخدمها خلال عملية الترجمة للقرآن. ونوهنا على أن الإبداع هو الترجمة وليست الترجمة هي الإبداع. وتكلمنا عن الثنائيات المعنى/الأسلوب، المعنى الأصلي/المجازي للكلمة. وأشرنا إلى مطابقة دقة اللفظ القرآني مع المنطق والسياق، لذا يجب على المترجم احترامه أثناء عملية الترجمة.

وأشرنا إلى أهمية اختيار المفردات في الترجمة وأن عدمها يؤدي إلى تشويه النص الهدف. وتناولنا احترام السياق في دقة اختيار اللفظ في الترجمة. وتكلمنا عن ترجمة صفات الإشارة للقريب والبعيد ودقة اختيارها في القرآن وبالتالي في الترجمة. وأشرنا إلى ترجمة بعض المفردات المجازية والعقدية.

وتوصلنا إلى أن عملية ترجمة القرآن ليست بالأمر الهين وليست في متناول الجميع.

Necessity of Selecting Vocabularies in Translating the Meanings of the Qur'an into French

Abstract

It is a 43-page research that highlights the following topics: the Unique Linguistic Structure of the Noble Quran and the extremely precise meanings implied in its words and which cannot be translated by more than one single vocabulary; the problem and difficulty of translating the sacred texts and the obstacles hindering the translation of the Quran into other languages; and the role of the translator in selecting the words to be used while translating the verses of the Noble Quran, stressing meanwhile that creativity is embodied in translation, not vice versa.

The research also examines the duals, i.e. the meaning/the style and the original meaning/the figurative meaning, highlighting thereby the importance of the point that the concise translation of Qur'anic word should conform to reason and context, which the translator should seriously consider during the process of translation.

It furthermore projects the importance of selecting vocabularies in the process of translation, stressing that neglecting this point will eventually result in distorting the target text; the significance of considering the context while selecting the word to be translated; and how to translate the demonstrative pronouns, projecting meanwhile how they are precisely used in the Quran. We finally highlighted the point on how to translate some words used in reference to creed or in figurative matters.

We concluded that the process of translation of the Quran is not an easy task, thus not anyone can undertake it.

Introduction

Le Coran, révélé exclusivement en arabe, est le Livre Saint des musulmans. Sa langue, étant un vrai défi aux éloquents, et son aspect surhumain en ont fait une matière fort difficile à traduire. Cela revient à dire que la langue coranique est d'une richesse linguistique sans équivalent. Et puisque le Coran touche et programme la vie du musulman, on y trouve inéluctablement un tas de lexiques soigneusement utilisés pour repérer une chose donnée. Ces termes, qui ne peuvent en aucun cas être remplacés par d'autres termes, exigent une certaine vigilance et une vraie attention de la part des traducteurs pour capter adéquatement le sens et dégager le vouloir dire divin et ne pas dérouter les lecteurs.

Notons également qu'au-delà des termes minutieux utilisés dans le Coran, ce Livre renferme une gamme de sens implicites difficiles à cerner et qui exigent un grand effort de la part des exégètes permettant ainsi au traducteur d'en capter le sens sans rien en perdre. D'où la difficulté de la traduction du Coran, ou bien l'approximation de ses sens puisque *«la traduction est un art d'approximation, où l'important est de ménager des effets analogues, même s'ils ne se trouvent pas exactement au même endroit»*¹.

Question épineuse et tâche pénible, la traduction l'est forcément puisqu'il s'agit d'*«une opération mentale qui s'inscrit dans le cadre d'un acte de communication ayant un émetteur et un destinataire »*².

Et lorsqu'il s'agit de la traduction des textes sacrés et du transfert du lexique divin, la peine du traducteur augmentera nécessairement et les difficultés entraveront inévitablement ses démarches et sa mission deviendra, de plus en plus, tellement dure.

¹ - OSEKI-DEPRE Inès. *Théories et Pratiques de la traduction littéraire*. © Armand Colin, Paris, 1999. P. 29.

² - HENRY Jacqueline. *La traduction des jeux de mots*. © Sorbonne Nouvelle, 2003. P. 65.

La compréhension du contenu du Coran n'est pas un acte facile et l'accès à la saisie du sens de ses versets est loin d'être simple pour un lecteur arabe. Sur ce, la question reste plus épineuse pour un lecteur non arabe et étranger à la culture du monde musulman. D'où la nécessité et l'importance de traduire les sens coraniques vers les autres langues surtout qu'Allah, Exalté soit-Il, a ordonné à Son Prophète Mohammad (PBSL) de transmettre le message coranique à tout le monde. Le Coran confirme cette vérité : *«Et Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde pour l'Univers»* «Sourate : Les Prophètes. V :107».

Toutefois, les traducteurs des sens des versets coraniques travaillent non sans peine tant que leur acte ne va pas sans poser de grands problèmes sur tous les niveaux linguistiques.

Dans cette recherche, nous allons fixer le regard sur la finesse du choix de certains termes coraniques sans quoi le contexte sera déformé et les contraintes qui orientent les démarches du traducteur vers le bon et équivalent choix lexical. Citons que si ces termes ne sont pas bien captés et cernés, d'abord, de la part de l'exégète; et, ensuite, du traducteur, le message coranique sera gâté et le vouloir-dire divin sera nécessairement détérioré.

Cette recherche abordera la compatibilité de la minutie de ces termes avec la logique, avec la situation et avec le contexte. D'où la contrainte de les transmettre équitablement.

A trois traductions, nous allons nous référer pour nous assurer de l'opportunité ou l'inopportunité du choix lexical : (Albert Kazimirski, Jean Louis Michon, Malek Chebel). Le critère confessionnel a régi notre choix du Corpus pour avoir de différentes perspectives confessionnelles sur la traduction du Coran. Cela dit, les trois traducteurs appartiennent, chacun, à une conviction religieuse différente : Kazimirski (juif), Michon (chrétien) qui s'est converti en Islam, (Chebel)

(musulman). Notre choix est tombé sur ce sujet pour faire la preuve de la forte pénibilité de la traduction du Coran qui passe pour être une vraie gageure.

Nous nous sommes trouvés, pour cela, obligés d'aborder la créativité et la difficulté du processus traduisant et les problèmes impliqués par la traduction d'un texte sacré :

Créer, c'est traduire :

Dans la mesure où le traducteur est obligé de prendre plus d'une voie en même temps : respecter l'auteur, répondre aux attentes du lecteur, transmettre les messages sans nuire ni au texte-source ni même au texte-cible et sans rien en perdre, l'acte de traduire doit être tenu non seulement pour technique, mais aussi et fortement pour art puisqu'il est l'œil qui s'ouvre sur le monde et *«ouvre la fenêtre afin de laisser entrer le jour, brise la coquille pour qu'on puisse goûter le fruit, écarte le rideau afin qu'on puisse plonger le regard dans l'endroit le plus saint, repousse le couvercle du puits afin qu'on puisse atteindre l'eau, tout comme Jacob repoussa la pierre qui obstruait le puits afin d'abreuver les moutons de Laban.»*³ Sur ce, la traduction est le point de la communication entre les différentes nations; elle *«est une passerelle. Passerelle entre les langues, pont entre les cultures.»*⁴ Voici pourquoi, le traducteur doit jouir d'une compétence hors de pair. Il est, avant tout, un artiste. C'est, pour ainsi dire, un excellent peintre qui peut peindre un bel paysage avec moins de matériaux. Ses savoirs (faire et agir) sont de rigueur pour que son processus traduisant s'achève adéquatement, puisque *«le savoir, qui touche la sémantique ou la syntaxe, n'est pas suffisant : il faut un*

³-Les traducteurs de la Bible du Roi Jacques. Cité par Antoine Berman in : La ***traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, in Les tours de Babel, essais sur la traduction***, Trans Europ- Repress, 1985. P. 11.

⁴- Albert Bensoussan : ***J'avoue que j'ai trahi. Essai libre sur la traduction***. ©L'Harmattan. 2005. P. 57.

savoir-faire, un tour de main, un tour de main langagier qui fait toute l'habileté du traducteur et son art»⁵.

Vu l'effort déployé par le traducteur, les habiletés dont il doit jouir, les dons dont il doit disposer et les compétences dont il doit s'armer, l'opération traduisante demeure un véritable art et un énorme talent. A ce propos Françoise Grellet estime que *«savoir traduire est un don : il est possible d'en hériter mais bien difficile de l'acquérir.»⁶* C'est ainsi qu'Albert Bensoussan voit que *«traduire c'est créer, et inversement créer c'est traduire.»⁷* C'est pourquoi, on dit toujours que le traducteur est né et non pas fait.

Le bon traducteur est celui qui ne traduit pas seulement les mots, mais aussi la pensée de l'écrivain. A cet égard Paul Horguelin avance qu'*«une bonne traduction serait celle qui répondrait aux critères d'exactitude, de correction, de transparence, de tonalité et d'adaptation au destinataire, celle qui serait à la fois fidèle au sens et idiomatique, celle qui, enfin, ferait intervenir une part de transcodage et une part de reformulation.»⁸* De surcroît, le traducteur est appelé à vivre dans la peau de l'auteur tant qu'il est tenu d'explicitier un élément dans une situation que la langue de départ a laissé dans l'ombre, qu'il est l'ambassadeur de l'écrivain et son porte-parole et qu'il est la voix de l'Autre. Dans ce sens, Albert Bensoussan estime que *«le traducteur est un acteur qui doit entrer dans la peau non de son personnage, mais de son auteur.»⁹*

C'est pourquoi on peut considérer que la vraie traduction, la traduction fidèle et pertinente, est celle qui nous présente, dans la mesure du possible, une véritable

⁵-BERMAN Antoine. *Le penchant à traduire*, préface aux différentes méthodes du traduire, par Friedrich Schleiermacher. Seuil (Coll. « Point »), Paris. 1999. P. 18.

⁶-GRELLET Françoise. Apprendre *à traduire : typologie d'exercices de traduction*. © Presses Universitaires de Nancy, 1991. P. 11.

⁷-BENSOUSSAN Albert. Op. Cit. P. 13.

⁸ - LEDERER Marianne et ISRAËL Fortunato. *La liberté en traduction*, Actes du colloque international tenu à L'E.S.I.T. Les 7, 8 et 9 Juin 1990. Didier Erudition. P. 85.

⁹- BENSOUSSAN Albert. Op.Cit. P. 51.

créativité. Et comme se demandait un jour Albert Bensoussan «*le traducteur est-il vraiment une "plume", comme l'on dit du parfumeur qu'il est un "nez"?*»¹⁰ Et tant que le traducteur assume plusieurs responsabilités, nous pouvons envisager qu'il «*n'est davantage qu'un simple héraut.*»¹¹

Le casse-tête du processus traduisant :

La tâche du traducteur n'est pas facile et la question, loin d'être simple, est fort épineuse dans la mesure où «*traduire une œuvre, c'est l'estimer, l'analyser, l'expliquer, la juger, l'interpréter.*»¹² En exerçant son activité de traduction, le traducteur s'efforce de nous présenter son originalité tout en conservant la structure, autant que possible, de l'original. Par là, l'un des soucis majeurs du traducteur est de s'assurer que sa traduction transmet le contenu de l'original sans rien en perdre. De là, August Von Schlegel estime que «*la traduction est un duel à mort où périt inévitablement celui qui traduit ou celui qui est traduit.*»¹³

L'acte de traduire a, parfois, besoin d'une explication, d'une transformation, d'un décodage. C'est pourquoi, le traducteur doit jouer le rôle du fouilleur pour qu'il puisse dévoiler l'implicite dans le texte à traduire. C'est pour cela que «*la traduction est la façon la plus attentive de lire.*»¹⁴ Elle est la meilleure «*lecture qui puisse être faite d'un message. On pourrait dire, à la limite, que le seul véritable lecteur ou le seul véritable auditeur d'un texte est celui qui le traduit.*»¹⁵

Du fait de sa complexité, de son appartenance à tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, de son immense incidence culturelle, littéraire, scientifique et

¹⁰- Ibid. P. 155.

¹¹ - Pym. ***Pour une éthique du traducteur.*** © Presses universitaires d'Ottawa, 1997. P. 65.

¹²- ARSAYE Jean Pierre. ***Français-Créole/ Créole-Français De la traduction. Ethique. Pratiques. Problèmes. Enjeux.*** © L'Harmattan, 2004. P. 91.

¹³ - August Von Schlegel in BENSOUSSAN Albert Op. Cit. P. 57.

¹⁴- Sous la direction de PEETERS Jean. ***La traduction De la théorie à la pratique et retour.*** © Presses universitaires de Rennes.2005. P. 37.

¹⁵ - PERGNIER Maurice. ***Les fondements Socio-Linguistiques De la traduction.*** Etude de la traduction. Presses universitaires de Lille, 1993. P. 257.

religieuse, l'acte de traduire exige une forte capacité de savoir. Le rôle du traducteur ne s'arrête pas seulement à transmettre les mots mais aussi et plutôt à produire des équivalences bien compatibles puisque *«la traduction est une visée de communication qui ne se fonde pas sur une transparence initiale. C'est en confrontant des idiomes différents qu'elle crée par là-même la possibilité de l'équivalence.»*¹⁶

En somme, la mission du traducteur est vraiment dure puisqu'il est forcé de travailler en parallèle entre un esprit qui le conduit et une lettre qui le contraint. Voilà pourquoi, *«un obstacle à surmonter plutôt qu'un objet à traduire.»*¹⁷ Nous le confirmons toujours : traduire est un labyrinthe, celui qui peut en sortir est un bon traducteur.

Les textes sacrés face à la difficulté de la traduction :

En matière de traduction, les textes sacrés sont de nature différente et à effet singulier. Vu leur aspect divin, leur langue se place hors de tout système langagier et échappe même à toute logique. Et tant qu'il s'agit d'une parole d'Allah, Exalté-soit-Il, la langue doit être tout à fait distincte de la nôtre. Voici pourquoi, les termes de ces textes sacrés renferment des significations difficiles à cerner. En termes propres, l'accès à la saisie de leurs contenus n'est pas simple affaire, puisque ces textes se prêtent le plus souvent à plusieurs interprétations.

Quant à la traduction des sens du Coran, nous devons la distinguer du commentaire et de l'explication qui relèvent nécessairement de l'exégèse. En effet, toute traduction des sens coraniques doit être basée sur les travaux des exégètes pour qu'elle soit, plus ou moins, acceptable. Mais, il faut rappeler que les différentes écoles exégétiques ont nécessairement une incidence remarquable sur sa traduction

¹⁶ - Ibid. P. 258.

¹⁷ - SELESKOVITCH et LEDERER. in ARSAYE Jean-Pierre. Op.Cit. P. 32.

vers d'autres langues. C'est ainsi que les divergences doctrinales et les différents modes de lecture (Qira'āt) ont une influence directe sur la traduction du Coran. D'ailleurs, la pluralité des sens que peut avoir beaucoup de versets rend très difficile l'accès à en dévoiler le vouloir dire. S'y ajoutent les versets de la sentence dont la traduction ne va pas sans peine.

Les polarités "esprit/lettre" et "propre/figuré" :

Comme nous l'avons déjà rappelé, la tâche du traducteur est loin d'être simple car il est toujours accablé de charges qui le mettent toujours entre le marteau et l'enclume.

Les deux méthodes de la traduction "libre et littérale" régissent toujours les démarches du traducteur. Traduire librement, c'est de s'éloigner de la forme du texte original et se focaliser dans la saisie du sens. A ce propos, Henri Meschonnic souligne qu'elle porte essentiellement et en premier rang sur le sens : « *du sens pour sens, à partir de la dominance des textes profanes, sort le principe de la traduction libre, qui se développe en Belles Infidèles, à partir de Malherbe, dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles* »¹⁸. Concernant la méthode littérale, elle est celle qui respecte la forme du texte. La méthode mixte, celle qui unit les critères des deux méthodes mentionnées, est de nature tout à fait différente puisque le traducteur peut s'en servir pour surmonter les difficultés auxquelles il est exposé lors de son activité. Pourtant, chaque texte a sa propre spécificité langagière. Raison pour laquelle, les méthodes "libre, littérale et mixte" ne peuvent pas être appliquées sur un même texte.

Sur un autre plan, la traduction du Coran implique beaucoup de problèmes et beaucoup d'enjeux puisque le propre et le figuré font partie intégrante de la

¹⁸- MESCHONNIC Henri. *Poétique du traduire*. Verdier 11220 Lagrasse. 1999. P. 35.

réflexion interprétative des sens coraniques. Voici pourquoi, le traducteur doit être attentif pour ne pas déformer le message coranique.

La compatibilité de la minutie des termes avec la logique, la situation et le contexte :

L'affaire principale du traducteur est, avant tout, de transmettre une idée à des destinataires qui ne connaissent pas la langue du texte source. En d'autres termes, établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible doit être le seul souci du traducteur, car « *la traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.* »¹⁹ Le traducteur doit faire en sorte que les deux textes aient le même effet. Pour Vinay & Darbelnet « *la traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans la langue étrangère.* »²⁰ Cela dit, la compréhension et la réexpression restent toujours les deux pôles de toute opération traduisante, puisque « *celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire.* »²¹ C'est ainsi que C. Taper & E. Nida estiment que la traduction doit « *reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style* »²².

¹⁹ - BENSOUSSAN Albert. Op.Cit. 60.

²⁰ - Cité in ARSAYE Jean-Pierre. Op.Cit.P. 91.

²¹ - Ibid. P. 91.

²² - Cité in HURTADO Albir Amparo. *La Notion de fidélité en traduction*, Didier Erudition, Paris 1990. P. 78-79.

La captation du message est basée sur la compréhension du contexte ; sinon, il faut recourir à la situation, c'est-à-dire à la réalité évoquée par les mots. Vinay & Darbelnet indiquent qu' « *il y a des cas où la traduction ne ressort ni de la structure ni du contexte, et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît la situation à laquelle le message se réfère.* »²³ Pourtant, le message peut être difficile à saisir comme le signalent aussi Vinay & Darbelnet « *il y a cependant des cas où le sens global ne dépend pas du contexte non plus que de la situation. Nous avons alors affaire à des clichés ou allusions.* »²⁴

Les termes coraniques ne sont pas malvenus ni même inopportuns car ils sont bien définis, soigneusement employés et précisément énoncés. Ils sont compatibles avec la logique, la situation et le contexte dans lequel ils sont utilisés.

L'importance du respect du choix lexical :

Le choix du lexique en une traduction donnée est effectivement digne de remarque. En effet, l'élément lexical est de grande et énorme importance dans la texture coranique, autour duquel tourne le sens et sans quoi l'on n'aboutit à rien. Chaque terme doit être bien placé et bien utilisé dans le sens dont il est porteur et qui s'accommode au contexte et à la situation.

Le choix des termes coraniques représente donc l'un des aspects de son inimitabilité. Chaque terme, dont nous parlerons dans cette recherche, ne peut avoir qu'un seul équivalent dans la mesure où le Noble Coran est la parole divine, sa langue est miraculeuse et son style est prodigieux.

Le choix pertinent de ses termes oblige le traducteur à en respecter la finesse et la précision.

²³ - VINAY J. P& DARBELNET J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. © Les Editions Didier, Paris, 1958. P. 163.

²⁴ - Ibid. P. 162.

Dans quelle mesure le choix de certains termes coraniques était alors fin et minutieux à tel point qu'ils n'acceptent, chacun, qu'un seul équivalent pour en reproduire le sens dans une autre langue?

Ces termes peuvent être classés sous plusieurs catégories. Nous allons commencer par :

L'inopportunité du terme cible :

L'inopportunité peut se définir comme «*le caractère de ce qui ne convient pas exactement à l'objet dont il est question.*»²⁵ C'est le manque d'exactitude et de précision dans la traduction d'un terme ou d'un énoncé. Les exemples suivant l'indiquent clairement :

١- (فَالْتَقَمَهُ الْحُوتُ) (الصفات. ١٤٢).

- J. L. Michon : «Le poisson **l'avala.**»

- A. Kazimirski : «Le poisson **l'avala.**»

- M. Chebel : «Le poisson **l'avala.**»

Cet exemple reflète bien l'inexactitude de la traduction du terme (التقم) qui veut dire (a mis dans la gueule).²⁶ Allah, glorifié soit-Il, dit que (le poisson a mis le Prophète Jonas dans sa gueule). Mais, les trois traducteurs ont pris la même direction et traduit le verbe (التقم) par (avaler) qui signifie (ابتلع). En fait, l'emploi du verbe (التقم) (a mis dans la gueule) fait signe de la miséricorde divine envers le Prophète Jonas, puisque le poisson l'a mis pour le protéger. Tandis que l'utilisation du verbe (avaler) (ابتلع) fait signe de l'atteinte qui pourrait toucher ce Prophète. Pour cela,

²⁵- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van. ***Pour comprendre La linguistique.*** 100 fiches. Amazon.fr. S.D.

²⁶- محمد بن جرير بن يزيد بن كثير بن غالب الأملي، أبو جعفر الطبري. ***جامع البيان في تأويل القرآن.*** تحقيق: أحمد محمد شاكر الناشر: مؤسسة الرسالة. الطبعة: الأولى، ١٤٢٠ هـ - ٢٠٠٠ م. عدد الأجزاء: ٢٤. الجزء العاشر. ص: ٢٥٠.

nous voyons que la traduction est éloignée et a déformé le message voulu. Nous préférons donc cette traduction :

(Le poisson l'a mis dans sa gueule).

٢- (الْمَالُ وَالْبَنُونَ زِينَةُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا) (الكهف. ٤٦).

- J. L. Michon : «Les richesses et les enfants sont **la parure** de la vie de ce monde.»

- A. Kazimirski : «Les richesses et les enfants sont **les ornements** de la vie mondaine.»

- M.Chebel : «La fortune et les enfants ne sont qu'**une parure** de la vie ici-bas.»

Etablir la congruence et la fidélité, c'est atteindre la finalité de l'opération traduisante. Chaque traduction comporte inévitablement des termes non-pertinents ou bien non-appropriés. Cela renvoie incontestablement au fait que la maîtrise de la langue-source est insuffisante. Les traductions de ce verset en sont témoins. Nous avons essayé d'arriver au sens voulu du verset. Et nous pouvons dire qu'Allah, Exalté-soit-Il, veut dire que la richesse et les enfants représentent ensemble l'ornement de la vie mondaine, et que l'un de ces deux éléments ne peut pas le présenter individuellement. En effet, l'un sans l'autre sera la source du tourment et du souci²⁷. C'est pourquoi, Il n'a pas dit (زينتان) (deux ornements). Sur ce, la traduction de ce terme (زينة) doit être fine et minutieuse. En d'autres termes, le traducteur est obligé de traduire ce terme au singulier et non pas au pluriel pour capter le vouloir dire divin. De là, nous pouvons saluer les deux traductions de Michon et de Chebel et dire que celle de Kazimirski n'a pas fait l'affaire.

²⁷- أبو العباس أحمد بن محمد بن أحمد البسيطي التونسي. *التقييد الكبير في تفسير كتاب الله المجيد*. كلية أصول الدين، جامعة الإمام محمد بن سعود الإسلامية - الرياض - المملكة العربية السعودية. عدد الأجزاء : ٢. الجزء : الأول. ص : ٤٦٧.

٣- (فَجَاءَتْهُ إِحْدَاهُمَا تَمْشِي عَلَى اسْتِحْيَاءٍ) (القصص. ٢٥).

- J. L. Michon : «Une des deux femmes vint à lui, s'approchant **timidement**.»
- A. Kazimirski : «Une des deux filles revint à lui, et, s'approchant **modestement**.»
- M.Chebel : «L'une des femmes s'approcha de lui **d'une démarche pudique**.»

Parfois, le traducteur emploie inexactement des termes incapables de remplir les fonctions leur étant affectées. Raison pour laquelle, Jean-Charles Végliante avance que « *le traducteur doit posséder suffisamment la langue vers laquelle il veut traduire, pour s'y mouvoir à l'aise et l'avoir toute en son pouvoir. Quand il aura besoin d'un mot pour rendre un mot, qu'il n'aille pas le mendier, l'emprunter, ou le laisser tel quel par ignorance de la langue d'arrivée ; qu'il connaisse avec précision l'emploi et la valeur de chaque terme, (...), (il doit être) au fait des tournures habituelles aux grands écrivains de sa langue. Il aura intérêt à les imiter, en se méfiant de ses propres trouvailles lexicales ou syntaxiques, qui risquent d'être maladroites et barbares.* »²⁸ Nous avons, dans cet exemple, deux termes employés soigneusement et à des fins précises (تمشي) qui veut dire (marcher lentement²⁹) et la préposition (على).

Allah, le Très-Haut, nous informe qu'elle marchait et non pas qu'elle (marchait vite)³⁰ (تسعى). En effet, l'emploi du verbe (تمشي) fait allusion à son prestige et à sa solennité et est compatible avec l'état pudique, tandis que la locution de (marcher vite) ne donne pas le même sens. D'où l'utilisation de la préposition arabe (على) et

²⁸- VEGLIANTE Jean-Charles. *D'écrire la traduction*. © Presses Universitaires de La Sorbonne Nouvelle. 1996. P. 273.

²⁹- أحمد مختار عمر. *معجم اللغة العربية المعاصرة*. الناشر: عالم الكتب - القاهرة ١٤٢٩ - ٢٠٠٨. عدد المجلدات: ١. رقم الطبعة: ١. عدد الصفحات: ٣٣٦٧.

³⁰- مجمع اللغة العربية. *المعجم الوجيز*. الناشر: مجمع اللغة العربية. سنة النشر: ١٩٨٩. عدد المجلدات: ١. عدد الصفحات: ٧٠٣.

non pas (الباء). Comme si Allah voulait nous dire qu'elle a pris (la pudeur) comme (monture) qui ne la laisse que si elle l'a voulu et qu'elle n'a pas l'habitude de sortir de sa demeure³¹. C'est pourquoi, l'expression de (تمشي على استحياء) doit être rendue d'une façon adéquate qui démontre bien la pudeur de la jeune fille.

De là, les deux premières traductions sont proches, mais non pas équitables. La troisième traduction, celle de Chebel est, en quelque sorte, acceptable, mais nous préférons y ajouter l'adverbe (purement) pour que la force de la timidité se produise dans la langue-sourcière. Notre traduction proposée sera alors :

(L'une des femmes s'approcha de lui **d'une démarche purement pudique.**)

٤- (وَإِنَّ أَوْهَنَ الْبُيُوتِ لَبَيْتُ الْعَنْكَبُوتِ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ) (العنكبوت. ٤١).

- J. L. Michon : «mais **la demeure** de l'araignée est la plus fragile des demeures. S'ils pouvaient savoir !»
- A. Kazimirski : «y a-t-il une demeure plus frêle que **la demeure** de l'araignée ? S'ils le savaient!»
- M. Chebel : «Or **la maison** la plus fragile est **celle** de l'araignée. Si seulement ils savaient.»

Remplacer un terme par un autre pour désigner une certaine logique, c'est l'un des aspects miraculeux du Coran. Dans ce cas là, le traducteur de ce terme est tenu de s'y engager pour ne pas contrarier le message logique du texte original. Dans cet exemple, Allah, Glorifié soit-Il, a employé le terme (بيت) (demeure) de l'araignée à la place du terme (fil) de l'araignée. Vu sa solidité, le fil de l'araignée à été comparé

³¹ - إبراهيم بن السري بن سهل، أبو إسحاق الزجاج. **معاني القرآن وإعرابه**. تحقيق : عبد الجليل عبده شلبي. الناشر: عالم الكتب - بيروت. الطبعة: الأولى ١٤٠٨ هـ - ١٩٨٨ م. عدد الأجزاء: ٥. الجزء الرابع. ص : ١٤٠.

à un foyer³². Les trois traducteurs ont atteint l'objectif dans leur choix, mais nous préférons le terme (demeure) et non pas (maison).

٥- (قُلْ سِيرُوا فِي الْأَرْضِ) (العنكبوت. ٢٠).

- J. L. Michon : «Dis : « Parcourez la terre».
- A. Kazimirski : «Dis : Parcourez la terre».
- M.Chebel : «Dis : Parcourez la terre».

Dans cet exemple, Allah, Le Très-Haut, nous ordonne de parcourir la terre pour contempler Sa création. C'est pourquoi, Il a dit (سيروا في الأرض) (parcourir la terre) et non pas (سيروا على الأرض) (marcher sur terre)³³. C'est pourquoi, nous voyons que les trois traducteurs ont excellé à traduire cette expression coranique.

Le respect de la situation :

Capter le sens global donné par le contexte mène à bien transmettre le message. Sinon, il faut avoir recours à la situation, comme ne l'avons déjà souligné, c'est-à-dire à la réalité évoquée par les mots. Vinay & Darbelnet indiquent «*qu'il y a des cas où la traduction ne ressort ni de la structure ni du contexte, et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît la situation à laquelle le message se réfère.*»³⁴ Pourtant, le message peut être difficile à saisir comme le signalent aussi Vinay & Darbelnet : «*il y a cependant des cas où le sens global ne dépend pas du contexte non plus que de la situation. Nous avons alors affaire à des clichés ou allusions.*»³⁵

Les exemples qui suivent montrent bien le rôle de la situation dans la saisie du sens du message.

³² - محمد راتب النابلسي. موسوعة الإعجاز العلمي في القرآن والسنة. دار المكتبي - سورية - دمشق - الحلبيوني - جادة ابن سينا. الطبعة: الثانية ١٤٢٦ هـ. في (قياسات من الإعجاز البياني في القرآن الكريم) عبد الرحيم الشريف.

³³ - http://www.jameataleman.org/main/articles.aspx?article_no=1971

³⁴ - VINAY J. P& DARBELNET J. Op. Cit. © Les Editions Didier, Paris, 1958. P. 163.

³⁵ - Ibid. P. 162.

١- (فَقَالَ لِأَهْلِهِ امْكُثُوا إِنِّي آنَسْتُ نَارًا) (طه. ١٠).

- J. L. Michon : «J'**ai aperçu** un feu.»
- A. Kazimirski : «Je **viens d'apercevoir** un feu.»
- M.Chebel : «J'**ai vu** un feu au loin.»

Il n'est pas question d'une simple vision du feu, mais plutôt d'une sérénité et tranquillité parce que le Prophète Moïse avait peur en marchant en compagnie de son épouse. C'est pourquoi, le verbe (آنَسَ), qui peut signifier (avoir de la tranquillité et de la sérénité en voyant qqch)³⁶, ne doit pas se traduire simplement par le verbe (voir) ou le verbe (apercevoir) comme l'ont fait les trois traducteurs en question. En effet, de telles traductions déforment le message source. La situation exige donc que la traduction reflète l'état de sérénité et de tranquillité dans lequel était le Prophète Moïse. Pour cela, nous proposons cette traduction :

(J'ai vu, de loin, un feu qui m'a tranquilisé.)

Voilà un deuxième exemple :

٢- (قَالَ رَبِّ أَنَّى يَكُونُ لِي غُلَامٌ وَكَانَتِ امْرَأَتِي عَاقِرًا) (مريم. ٨).

- J. L. Michon : «Zacharie dit : « Mon Seigneur ! Comment pourrais-je avoir un garçon alors que **ma femme** est **stérile**».
- A. Kazimirski : «Zacharie dit : Seigneur ! comment aurais-je un fils ? **Mon épouse** est **stérile**».
- M.Chebel : «Ô mon Dieu ! Comment aurais-je un garçon, alors que **ma femme** est **stérile**».

٣- (فَاسْتَجَبْنَا لَهُ وَوَهَبْنَا لَهُ يَحْيَىٰ وَأَصْلَحْنَا لَهُ زَوْجَهُ) (الأنبياء. ٩٠).

- J. L. Michon : «Nous l'avons exaucé; Nous lui avons donné Jean (Yahya); Nous avons rendu **son épouse** féconde.»

³⁶- أبو الحسن مقاتل بن سليمان بن بشير الأزدي البلخي. تفسير مقاتل بن سليمان. تحقيق: عبد الله محمود شحاته. الناشر: دار إحياء التراث - بيروت. الطبعة: الأولى - ١٤٢٣ هـ. الجزء الثالث. ص: ٢٢.

- A. Kazimirski : «Nous l'exauçâmes et lui donnâmes Iahia (Jean), et nous rendîmes safemme capable d'enfanter.»
- M.Chebel : «Nous exauçâmes ses vœux. Nous lui donnâmes Jean et rendîmes fécondes son épouse.»

En qualifiant la femme de stérilité, le Coran a employé le terme (امرأة) (femme). Mais quand la situation a dépendu de sa fertilité, Il a utilisé le terme (زوجة) (épouse). Cela dit, si la vie conjugale n'est pas fournie d'enfants, la femme sera nommée (امرأة), et si elle est en fournie, elle s'appelle (زوجة)³⁷. C'est pourquoi, nous voyons que Michon et Chebel ont respecté le choix situationnel dans leurs traductions, alors que Kazimirski a tout bouleversé.

Prenons également cet exemple :

٤- (وَسَلَامٌ عَلَيْهِ يَوْمَ وُلِدَ وَيَوْمَ يَمُوتُ وَيَوْمَ يُبْعَثُ حَيًّا) (مریم. ١٥).

- J. L. Michon : «Que la Paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité!»
- A. Kazimirski : «Que la paix soit sur lui au jour où il naquit, et au jour où il mourra, et au jour où il sera ressuscité»
- M.Chebel : «Paix sur lui à sa naissance, à sa mort et au jour où il sera ressuscité»

- (وَالسَّلَامُ عَلَيَّ يَوْمَ وُلِدْتُ وَيَوْمَ أَمُوتُ وَيَوْمَ أُبْعَثُ حَيًّا) (مریم. ٣٣).

- J. L. Michon : «Que la Paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité»
- A. Kazimirski : «La paix sera sur moi au jour où je naquis et au jour où je mourrai, et aujour où je serai ressuscité.»
- M.Chebel : «Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et lejour où je serai ressuscité vivant.»

³⁷- محمد راتب النابلسي. المرجع السابق. في (قياسات من الإعجاز البياني في القرآن الكريم) عبد الرحيم الشريف.

Un bon traducteur tient toujours à répondre aux attentes du lecteur-cible, tout en restant fidèle à l'auteur-source. Cet exemple nous met face à un seul terme employé dans deux situations bien distinctes (سلام) (paix). Dans le premier cas, le Coran a utilisé le terme (سلام) à l'indéfini, pour marquer la généralité³⁸ parce que c'est Allah, Glorifié soit-Il, qui a entouré le Prophète (Yahya "Jean") d'une paix indéfinie. Alors que dans le deuxième cas, c'est le Prophète (Jésus) qui demandait la paix d'Allah. Et quand un serviteur demande la paix d'Allah, il implore une paix aspirée³⁹. C'est pourquoi, le terme (السلام) a été mis au défini. Sur ce, la seule traduction qui a respecté (les deux termes) est celle de Malek Chebel.

Le respect du contexte :

Capter la signification des unités de la traduction dans un texte donné ne suffit pas à remplir les besoins de l'acte traduisant, mais il faut tenir compte aussi du type du texte de départ et du contexte. En effet, le contexte joue un rôle primordial dans la traduction des textes en général et des textes sacrés en particulier. Voici pourquoi, un énorme effort et respect total du contexte sont requis dans la traduction de ce dernier type de textes, car *«le sens des messages à interpréter et des textes à traduire est souvent difficile à saisir, sans une prise en compte sérieuse de la (situation) et du (contexte).»*⁴⁰ D'après Michel Ballard & Ahmed El Kaladi *«ce qui est à traduire - à transposer – ce n'est pas seulement un texte mais c'est aussi son contexte.»*⁴¹

A travers les exemples suivants, nous allons voir à quel point le respect du contexte est de grande importance et d'énorme utilité.

³⁸- نفس المرجع.
³⁹- نفس المرجع.

⁴⁰ - GUIDERE Mathieu. *La traduction arabe : Méthodes et applications*. Ellipses Edition Marketing S.A. 2005. P. 122.

⁴¹- BALLARD M & EI-KALADI A. *Traductologie, linguistique et traduction*. Paris, Artois Presses Université, 2003. P.32.

1- (يَوْمَ تَجِدُ كُلُّ نَفْسٍ مَّا عَمَلَتْ مِنْ خَيْرٍ مُحْضَرًا) (آل عمران: ٣٠).

- J. L. Michon : «Le Jour où chaque âme sera confrontée à ce qu'elle **aura fait** de bien».
- A. Kazimirski : «Le jour où toute âme retrouvera devant elle le bien qu'elle **a fait**».
- M.Chebel : «Le jour où chaque âme sera confrontée avec le bien qu'elle **a fait**».

- (وَلَكِنَّ اللَّهَ **يَفْعَلُ** مَا يُرِيدُ) (البقرة: ٢٥٣).

- J. L. Michon : «mais Dieu **fait** ce qu'Il veut».
- A. Kazimirski : «mais Dieu **fait** ce qu'il veut».
- M.Chebel : «mais Allah **fait** ce qu'Il veut».

La production d'un rapport sérieux entre les deux textes source et cible n'est pas une tâche simple et le traducteur doit y être tellement attentif. Dans cet exemple, Allah a employé le verbe (عَمِلَ) ('amila) avec les êtres humains parce qu'il signifie (exercer une action sur une chose)⁴², alors qu'Il a utilisé le verbe (فَعَلَ) (fa'ala) avec Son Essence-divine parce qu'il désigne (créer l'acte par soi-même.)⁴³ Il y a donc un énorme écart entre le sens de ces deux verbes : ils ne sont pas remplaçables. Voici pourquoi, nous voyons que se servir d'un seul verbe (faire) pour exprimer les deux verbes arabes (عَمِلَ - فَعَلَ) n'est pas équitable. Les traducteurs étaient donc tenus de faire attention au contexte. Les versets coraniques suivants le confirment :

- (مَنْ عَمِلَ سَيِّئَةً فَلَا يُجْزَى إِلَّا مِثْلَهَا) (غافر: ٤٠)، (وَوَجَدُوا مَّا عَمَلُوا حَاضِرًا) (الكهف: ٤٩).
- (وَتَبَيَّنَ لَكُمْ كَيْفَ فَعَلْنَا بِهِمْ) (إبراهيم: ٤٥)، (قَالَ كَذَلِكَ اللَّهُ **يَفْعَلُ** مَا يَشَاءُ) (آل عمران: ٤٠).

^{٤٢}- أبو هلال الحسن بن عبد الله بن سهل بن سعيد بن يحيى بن مهران العسكري. معجم الفروق اللغوية. تحقيق: الشيخ بيت الله بيات، ومؤسسة النشر الإسلامي. الناشر: مؤسسة النشر الإسلامي التابعة لجماعة المدرسين بـ «قم». الطبعة: الأولى، ١٤١٢ هـ. عدد الأجزاء: ١. ص: ٣٧٧.

^{٤٣}- نفس المصدر. ص: ٣٧٧.

Nous préférons de traduire le verbe (عَمِلَ) par le verbe (faire) et le verbe (فَعَلَ) par le verbe (agir) pour produire adéquatement la divergence entre les actions des êtres humains et les dispositions du Créateur.

Notre traduction proposée est :

(Le Jour où chaque âme sera confrontée à ce qu'elle fit de bien).

(Allah agit selon sa propre volonté).

٢- (وَفِي عَادٍ إِذْ أَرْسَلْنَا عَلَيْهِمُ الرِّيحَ الْعَقِيمَ) (الذاريات. ٤١).

- J. L. Michon : «Il en fut ainsi pour les 'Ad lorsque Nous avons envoyé contre eux le vent dévastateur».
- A. Kazimirski : «Il y avait des signes chez le peuple d'Ad, lorsque nous envoyâmes contre lui un vent de destruction».
- M. Chebel : «Il en fut ainsi de la tribu des 'Ad lorsque Nous lui envoyâmes un vent dévastateur».

- (وَهُوَ الَّذِي يُرْسِلُ الرِّيَّاحَ بُشْرًا بَيْنَ يَدَيْ رَحْمَتِهِ) (الأعراف. ٥٧).

- J. L. Michon : «C'est Lui qui envoie les vents annonciateurs de Sa Miséricorde».
- A. Kazimirski : «C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de sa grâce».
- M. Chebel : «Il est Celui qui envoie les vents pour annoncer la bonne nouvelle, en hérauts de la grâce qui va se produire».

Il y a des mots dont le sens diffère du singulier au pluriel. Cette différence dépend nécessairement du contexte auquel le recours est de rigueur. Au traducteur donc de parcourir attentivement son texte de départ pour mettre adéquatement en scène son texte d'arrivée. Le terme (ريح), au singulier, est employé au cas du châtement et de

la perte⁴⁴, alors que le terme (رياح), au pluriel, est employé au cas du bien-être⁴⁵. D'autres versets coraniques en sont témoins :

- (وَأَمَّا عَادٌ فَأَهْلِكُوا بِرِيحٍ صَرْصَرٍ عَاتِيَةٍ) (الحاقة. ٦).

- (وَأَرْسَلْنَا الرِّيَّاحَ لَوَاقِحَ فَأَنْزَلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً) (الحجر. ٢٢).

C'est pourquoi, le contexte joue un grand rôle dans la saisie de ces deux termes. Les traducteurs étaient attentifs à ce qu'ils font lors du processus traduisant, et ils ont atteint l'objectif.

3- (وَتَرَى الْأَرْضَ هَامِدَةً فَإِذَا أَنْزَلْنَا عَلَيْهَا الْمَاءَ اهْتَزَّتْ وَرَبَّتْ وَأَنْبَتَتْ مِنْ كُلِّ رَوْحٍ بُوَيْجٍ) (الحج. ٥).

- J. L. Michon : «Tu vois la terre **desséchée**, mais dès que Nous y faisons descendre de l'eau, elle tressaute, gonfle».

- A. Kazimirski : «Tu as vu tantôt la terre **séchée**, mais que nous y fassions descendre de l'eau, la voilà qui s'ébranle, se gonfle».

- M. Chebel : «Tu verras la terre **desséchée** et **stérile**, mais dès lors qu'une eau descendue du ciel l'arrosera, elle s'éveillera soudain, s'ébrouera».

- (وَمِنْ آيَاتِهِ أَنْتَرَى الْأَرْضَ خَاشِعَةً فَإِذَا أَنْزَلْنَا عَلَيْهَا الْمَاءَ اهْتَزَّتْ وَرَبَّتْ) (فصلت. ٣٩).

- J. L. Michon : «C'est un de Ses signes que tu vois la terre **nue** et **désolée**; mais lorsque Nous faisons descendre sur elle l'eau du ciel, elle se ranime et redevient féconde».

- A. Kazimirski : «C'est encore un de ses miracles, quand tu vois la terre comme **abattue**, mais aussitôt que l'eau du ciel descend sur elle, elle s'émeut et se gonfle.».

⁴⁴ - إبراهيم بن السري بن سهل، أبو إسحاق الزجاج. المرجع السابق. ص : ٥٦.

⁴⁵ - أبو الحجاج مجاهد بن جبر التابعي المكي القرشي المخزومي. **تفسير مجاهد**. تحقيق : الدكتور محمد عبد السلام أبو النيل. الناشر: دار الفكر الإسلامي الحديثة، مصر. الطبعة: الأولى، ١٤١٠ هـ - ١٩٨٩ م. عدد الأجزاء: ١. ص: ٦١٧.

- M.Chebel : «Parmi Ses miracles, tu verras la terre **prostrée devant Lui** et qui, aussitôt, se réveille lorsqu'elle est nourrie d'eau, en produisant toutes sortes de plantes».

Dans cet exemple, le Coran a employé deux termes marquant l'état de la terre. Dans le premier cas, Il a cité que la terre était (هامدة) (inerte) parce que le contexte l'exige. En effet, le contexte de la sourate (Le Pèlerinage) raconte l'étape de la création de l'Homme, son évolution et son arrivée à la mort et à la résurrection. Et le terme (هامد) est une étape médiocre entre la vie et la mort ou la résurrection⁴⁶. C'est pourquoi, l'expression est conforme au contexte. Mais dans le deuxième cas, Il a employé le terme (خاشعة) pour indiquer l'état dans lequel était la terre. En effet, le contexte du deuxième verset, dans la sourate (Fuṣṣilat) est tout à fait différent puisqu'il parle de la louange, de la glorification, du recueillement et de la prosternation devant Allah. Voici pourquoi, le terme (خاشعة) est plus compatible avec cet état de terre.

Quant aux trois traductions, nous voyons qu'elles n'ont pas fait l'affaire. Pour cette raison, nous proposons ces traductions :

(Tu vois la terre inerte, mais dès que Nous y faisons descendre de l'eau, elle tressaute, se gonfle).

(Parmi Ses miracles, que tu vois la terre en état de recueillement, mais dès que Nous y faisons descendre de l'eau, elle tressaute, se gonfle).

L'adjectif démonstratif :

Chaque adjectif a un emploi précis dans le Coran. Il n'est donc pas gratuit. Il va de soi que parmi les adjectifs démonstratifs, il y a ceux qui présentent quelqu'un ou quelque chose de plus éloigné par rapport à la personne qui parle, ou l'événement le

⁴⁶ - أبو المنذر محمود بن محمد بن مصطفى بن عبد اللطيف المنيوي، الجموع البهية للعقيدة السلفية. الناشر: مكتبة ابن عباس، مصر. الطبعة: الأولى، ١٤٢٦ هـ - ٢٠٠٥ م. عدد الأجزاء: ٢. الجزء: الثاني. ص: ٦٣٤.

plus éloigné (ذلك- تلك-أو لائك) et d'autres qui indiquent le contraire (le plus proche) (هذا- هذه- هو لاء). De là, on doit s'en servir à des fins précises.

Le Noble Coran les a utilisés pour désigner des faits bien distincts. Les exemples qui suivent le démontrent bien :

١- ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ (البقرة. ٢).

- J. L. Michon : «Voici le Livre ! En lui point de doute».
- A. Kazimirski : «Voici le livre sur lequel il n'y a point de doute».
- M.Chebel : «Voici le Livre sur lequel aucun doute n'est permis».

Dans la traduction, l'équivalence ne doit pas se reproduire seulement au niveau de la forme, mais aussi et fortement au niveau du fond tant que «*le traducteur n'opère pas sur la langue, mais sur son emploi.*»⁴⁷ Ici, l'adjectif démonstratif (ذلك) marque le plus éloigné⁴⁸. En effet, l'emploi de cet adjectif n'est pas malvenu. Allah, Glorifié soit-Il, veut dire que ce Livre Saint (le Coran) est **loin** d'être falsifié ou déformé⁴⁹. C'est pourquoi, Il a employé (ذلك) (voilà) et non pas (هذا) (ce- voici).

Nous voyons que l'emploi de (voici) pour désigner (ذلك) n'est pas juste. C'est pour cela que nous proposons une autre traduction :

(Voilà le Livre! En lui point de doute).

Un autre exemple avec le même adjectif (ذلك) nous le confirme :

٢- ذَلِكَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ قَوْلَ الْحَقِّ الَّذِي فِيهِ يَمْتَرُونَ (مريم. ٣٤).

⁴⁷ -RY Dning, ANTIN Fougner. *De la théorie à la pratique de la traduction*, Meta, VolXI III No 3, sept 1998. P. 349.

⁴⁸ - مجمع اللغة العربية/المعجم الوسيط. مطابع الهيئة العامة لشئون المطابع الأميرية. القاهرة ١٩٧٥م.

⁴⁹ - <http://www.waelfawzy.com/inner.php?mode=getmoduledetails&Id=837>

- J. L. Michon : «**Tel** est Jésus, fils de Marie, Parole de Vérité, sur qui ils jettent ledoute.».
- A. Kazimirski : «**Ce** fut Jésus fils de Marie, pour parler la parole de la vérité, celui qui est le sujet de doutes d'un grand nombre.».
- M.Chebel : «**Tel** est Jésus, fils de Marie : parole de vérité, sur lequel ils doutent».

Comme dans l'exemple précédent, Allah, le Très-Haut, a employé l'adjectif démonstratif (ذلك), marquant l'éloigné, pour désigner que le Prophète (Jésus) est loin d'être touché de doute ou de mal. Nous voyons que ces trois traductions n'ont pas fait l'affaire. Pour cela, nous proposons cette traduction :

(Voilà Jésus, fils de Marie, parole de Vérité, sur qui ils doutent).

L'exemple qui suit démontre bien la différence entre (ذلك) marquant le l'éloigné et (هذا) indiquant le proche⁵⁰:

٣- (إِنَّ هَذَا الْقُرْآنَ يَهْدِي لِلَّتِي هِيَ أَقْوَمُ) (الإسراء. ٩).

- J. L. Michon : «Oui, ce Coran conduit à ce qu'il y a de plus droit».
- A. Kazimirski : «En vérité, le Coran dirige vers le plus droit chemin».
- M. Chebel : «Ce Coran dirige le croyant dans le meilleur chemin».

Le contenu de ce verset nous informe que le Coran est très proche des âmes des jeunes et dirige aisément vers le bon chemin⁵¹. Le verset suivant le justifie :

⁵⁰- محمد بن مكرم بن علي، أبو الفضل، جمال الدين ابن منظور الأنصاري الرويفعي الإفريقي. لسان العرب. دار صادر- بيروت. الطبعة: الثالثة - ١٤١٤ هـ. عدد الأجزاء: ١٥.

- (وَلَقَدْ يَسَّرْنَا الْقُرْآنَ لِلذِّكْرِ فَهَلْ مِنْ مُدَكِّرٍ) (القمر. ١٧).

Le Noble Coran a utilisé l'adjectif démonstratif (هذا) marquant l'approche. Sur ce, nous saluons les deux traductions de Michon et de Chebel qui ont respecté le choix précis de l'adjectif démonstratif (هذا).

Manque d'équivalence :

La production de l'équivalence compatible est le noyau de l'acte de traduire. Par là, tout manque d'équivalence fait signe de la difficulté de la traduction. Cela dit, la traduction est avant tout une affaire de familiarité avec l'Autre. Selon Saint-Jérôme, patron des traducteurs, la tâche du traducteur : n'est pas de traduire «*verbum pro verbo, sed sensum exprimere de sensu*»⁵². En d'autres termes, la traduction doit «*reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style.*»⁵³

Dans le Coran, Allah, Exalté soit-Il, a employé des termes qui sont difficiles à rendre par un équivalent parfait. Donnons ces exemples :

1- (فَمَا اسْطَاعُوا أَنْ يَظْهَرُوهُ وَمَا اسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا) (الكهف. ٩٧).

- J. L. Michon : «Gog et Magog ne **purent** ni escalader le rempart ni le percer».
- A. Kazimirski : «Yâdjoudj et Madjoudj ne **purent** ni escalader le mur, ni le percer».
- M.Chebel : «Ils [Gog et Magog] ne **purent** escalader le remblai ; ils ne purent y faire une brèche.».

⁵¹ - أبو الليث نصر بن محمد بن أحمد بن إبراهيم السمرقندي. بحر العلوم. الناشر: دار الكتب العلمية. عدد الأجزاء : ٣. الجزء : الثالث. ص : ٣٧٢.

⁵² - Cité in HURTADO Albir Amparo. Op. Cit. P. 15.

⁵³ - Ibid. P. 78-79.

Il va de soi que les deux termes (استطاعوا) et (استطاعوا) peuvent se rendre en français par le verbe (pouvoir). Mais, la traduction manque d'équivalence parce que l'élimination de la lettre (تاء) du premier terme (استطاعوا) ne s'est pas faite pour rien. En effet, il est question d'escalader la muraille de Gog et Magog; et l'escalade exige une certaine légèreté⁵⁴. Voici pourquoi, il était convenable de réduire le verbe (استطاع) à (استطاع). Pour l'autre terme (استطاع), il est aussi convenable à l'état du percement de la muraille de Gog et Magog qui exige plus d'effort⁵⁵. Pour cela, la non réduction du verbe est plus convenable.

Quant aux traductions de ces deux termes, elles sont correctes, mais celle du terme (استطاعوا) manque d'équivalence parfaite. Cela fait preuve indéniable de la difficulté de la traduction des sens du Coran.

Notre traduction proposée est :

(Ils ne purent escalader le rempart ni parvinrent à le percer facilement)

٢- (وَرَحِمْتَ رَبِّكَ خَيْرٌ مِمَّا يَجْمَعُونَ) (الزخرف. ٣٢).

- J. L. Michon : «Mais **la miséricorde** de ton Seigneur est meilleure que ce qu'ils amassent».
- A. Kazimirski : «Mais **la miséricorde** de Dieu vaut mieux que les biens qu'ils ramassent».
- M. Chebel : «**La miséricorde** de Dieu vaut bien plus que ce qu'ils amassent».

- (وَإِمَّا تُعْرِضَنَّ عَنْهُمُ ابْتِغَاءَ رَحْمَةٍ مِّن رَّبِّكَ تَرْجُوهَا فَقُل لَّهُمْ قَوْلًا مَّيْسُورًا) (الإسراء. ٢٨).

^{٥٤} - محمد راتب النابلسي/المرجع السابق. في (قياسات من الإعجاز البياني في القرآن الكريم) عبد الرحيم الشريف.

^{٥٥} - نفس المرجع.

- J. L. Michon : «Si tu dois t'éloigner d'eux parce que tu cherches toi-même à obtenir une miséricorde de la part de ton Seigneur, adresse-leur [au moins] une parole bienveillante».
- A. Kazimirski : «Si tu t'éloignes de ceux qui ont besoin, obligé toi-même d'avoir recours à la miséricorde de Dieu, parle-leur au moins avec douceur».
- M. Chebel : «Si tu t'éloignes d'eux, à la recherche d'une miséricorde de ton Seigneur, dis-leur des paroles aimables».

Dire la même chose dans la langue ciblère est quasiment une exigence dans le processus traduisant. Il s'agit donc d'un produit égal à celui du texte original. En tout état de cause, la traduction doit s'opérer sur des messages et non pas sur des lexies.

Ces deux versets contiennent un même terme dont l'orthographe est différente (رحمة - رحمت). Dans le premier cas, il a été écrit avec (التاء المفتوحة) (ouverte) parce qu'il a été additionné directement à Allah, Glorifié soit-Il, comme pour nous informer que la miséricorde d'Allah est ouverte et censée dans l'Ici-bas⁵⁶. Dans le deuxième verset, ce terme a été écrit avec (التاء المربوطة) (fermée) comme pour nous informer sur la sorte de la *Miséricorde* cachée au savoir humain et prorogative à l'Au-delà⁵⁷.

Les sept versets renfermant le terme (رحمت) avec (التاء المفتوحة) font signe de cette sorte-là :

- (أولئك يرجون رحمت الله والله غفور رحيم) (البقرة : ٢١٨)، (إن رحمت الله قريب من المحسنين) (الأعراف : ٥٦)، (قالوا أتعجبين من أمر الله رحمت الله وبركاته عليكم أهل البيت إنه حميد مجيد) (هود :

⁵⁶-<https://akhawat.islamway.net/forum/topic/335539->

%D8%A7%D9%84%D9%81%D8%B1%D9%82-%D8%A8%D9%8A%D9%86-
%D8%B1%D8%AD%D9%85%D8%A9-%D8%B1%D8%AD%D9%85%D8%AA---
%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B9%D8%A8%D9%8A%D8%B1-
%D8%A7%D9%84%D9%82%D8%B1%D8%A2%D9%86%D9%8A--/
57 - Ibid.

(٧٣)، (نكر رحمت ربك عبده زكريا) (مريم : ٢)،(فانظر إلى آثار رحمت الله) (الروم : ٥٠)، (أهم يقسمون رحمت ربك) (الزخرف : ٣٢)،(ورحمت ربك خير مما يجمعون) (الزخرف : ٣٢).

Et les cinq versets renfermant le terme (رحمة) avec (التاء المربوطة) font signe de cette sorte-ci :

- (وأما الذين ابيضت وجوههم ففي رحمة الله) (آل عمران : ١٠٧)،(ومن يقنط من رحمة ربه إلا الضالون) (الحجر : ٥٦)، (قل لو أنتم تملكون خزائن رحمة ربي) (الإسراء : ١٠٠)، (أم عندهم خزائن رحمة ربك العزيز الوهاب) (ص : ٩)، (قل يا عبادي الذين أسرفوا على أنفسهم لا تقنطوا من رحمة الله) (الزمر : ٥٣).

A noter que les deux termes peuvent se traduire par (miséricorde), mais dans le premier cas, l'équivalence ne sera nullement produite. C'est pourquoi, nous pouvons dire que les trois traductions opérées sur le terme (رحمة), cité dans le deuxième verset, sont correctes. Tandis que les traductions du terme (رحمت) mentionné dans le premier verset ne sont pas acceptables car elles n'ont pas atteint l'esprit du message divin.

Pour cela, nous proposons cette traduction :

(Et la miséricorde perceptible (dans l'Ici-bas) de ton Seigneur vaut mieux du bien qu'ils ramassent).

Termes figurés :

Les termes figurés font partie intégrante des formes du langage et donnent plus d'élégance, plus de souplesse et plus de force au discours en vue de produire un certain effet. Cela dit, le sens figuré est *«d'un effet plus ou moins heureux par lequel le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments s'éloignent plus ou moins de ce qui eût été l'expression simple et commune et pourtant, les figures dans le langage sont naturelles et communes.»*⁵⁸ En nous servant des termes figurés, nous cherchons à augmenter l'expressivité et à accorder une nouvelle signification aux mots employés dans son contexte.

⁵⁸ - RICALES-POURCHOT Nicole au : Dictionnaire des figures de style. © Armand Colin/VUEF, Paris, 2003. P. 8.

Le Coran est plein de termes à sens figuré. Les exemples suivants l'indiquent clairement :

١- (في قُلُوبِهِمْ مَرَضٌ قَرَّادَهُمُ اللَّهُ مَرَضًا) (البقرة: ١٠).

- J. L. Michon : «Il y a dans leur cœur **une maladie**, et Dieu augmente cette maladie».
- A. Kazimirski : «**Une infirmité** siège dans leurs cœurs, et Dieu ne fera que l'accroître».
- M.Chebel : «**Une maladie** ronge leur cœur, Allah a renforcé cette maladie».

Le traducteur se trouve toujours chargé d'un pénible fardeau lors de son activité car se contenter d'une compréhension superficielle du texte de départ n'est pas congru. Dans cet exemple, le terme (مرض) (maladie) a, d'après le contexte des versets, un sens figuré (le doute⁵⁹ou l'hypocrisie⁶⁰). Les trois traducteurs en question n'ont pas atteint l'objectif, car ils ont utilisé le terme dans son sens propre, alors que le vouloir dire divin est tout à fait autre. C'est pourquoi, nous proposons cette traduction :

(Une hypocrisie siège dans leur cœur, et Allah l'a renforcée).

٢- (وَإِخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الذُّلِّ مِنَ الرَّحْمَةِ) (الإسراء: ٢٤).

- J. L. Michon : «Incline vers eux, avec compassion, **l'aile de l'humilité**».
- A. Kazimirski : «**Sois humble envers eux et plein de tendresse**».
- M.Chebel : «Incline vers eux **l'aile de l'humilité** et de la grâce».

^{٥٩}- أبو الحسن مقاتل بن سليمان بن بشير الأزدي البلخي. المرجع السابق. الجزء: الأول. ص: ٨٩.
^{٦٠}- أبو محمد عبد الرحمن بن محمد بن إدريس بن المنذر التميمي، الحنظلي، الرازي ابن أبي حاتم. **تفسير القرآن العظيم**. تحقيق: أسعد محمد الطيب. الناشر: مكتبة نزار مصطفى الباز - المملكة العربية السعودية. الطبعة: الثالثة - ١٤١٩ هـ. الجزء: الأول. ص: ٤٣.

Il va de soi que l'expression de (جناح الذل) est périphrastique car l'humilité a été comparée à un oiseau ayant une aile. Allah, Exalté soit-Il, veut dire, au sens figuré, que l'on doit être tout à fait humble et miséricordieux envers ses parents⁶¹. Voilà pourquoi, nous voyons que c'est la traduction de Kazimirski qui est la plus proche, alors que les deux autres traductions sont littérales et éloignées.

٣- (والصُّبْحُ إِذَا تَنَفَّسَ) (التكوير. ١٨).

- J. L. Michon : «par l'aube quand elle exhale son souffle».
- A. Kazimirski : «Par l'aurore quand elle s'épanouit».
- M.Chebel : «Et l'aurore lorsqu'elle éclôt».

Parler autour, c'est ce qu'on entend par *périphrase*. Généralement, le sens périphrastique est en quelque sorte plus complexe que le sens propre qu'il remplace. Ici, l'aube ne respire pas, mais elle s'épanouit et éclôt⁶². Le terme (تنفّس) est employé dans son sens figuré et non pas propre. Raison pour laquelle, nous pouvons dire que la traduction de Michon n'a pas du tout fait l'affaire, tandis que les deux autres traductions l'on bien faite.

٤- (وكلوا واشربوا حتّى يتبيّن لكم الخيط الأبيض من الخيط الأسود من الفجر) (البقرة. ١٨٧).

- J. L. Michon : «Mangez et buvez jusqu'à ce que vous puissiez distinguer à l'aube un fil blanc d'un fil noir».
- A. Kazimirski : «Il vous est permis de manger et de boire jusqu'au moment où vous pourrez déjà distinguer le fil blanc d'un fil noir».
- M.Chebel : «Mangez et buvez jusqu'à ce que vous distinguiez à l'aube le fil blanc du fil noir».

⁶¹ - محمد بن محمد بن محمود، أبو منصور الماتريدي. تفسير الماتريدي (تأويلات أهل السنة). تحقيق : د. مجدي باسلوم. الناشر: دار الكتب العلمية - بيروت، لبنان. الطبعة: الأولى، ١٤٢٦ هـ - ٢٠٠٥ م. عدد الأجزاء: ١٠. الجزء: ٧. ص: ٣٢.

⁶² - محمد بن الحسن بن فورك الأنصاري الأصبهاني، أبو بكر. تفسير ابن فورك. دراسة وتحقيق : علال عبد القادر بندويش (ماجستير)، عدد الأجزاء: ١. الناشر: جامعة أم القرى - المملكة العربية السعودية. الطبعة الأولى: ١٤٣٠ - ٢٠٠٩ م. الجزء: الثالث. ص: ١٦٢.

Les deux expressions de (الخيطة الأبيض) et (الخيطة الأسود), traduites par (le fil blanc) et (le fil noir), sont, en fait, employées au sens figuré. Il est question du temps du jeûne du mois de Ramadan qui commence dès l'Aube (Al-Fajr). Le Coran nous indique la possibilité de manger et de boire jusqu'à ce temps-là⁶³. Mais, le fait de manger et de boire jusqu'à la distinction entre le fil blanc et le fil noir, nous expose sûrement au commencement intempestif et tardif du jeûne. Il en résulte qu'il fallait rendre ces deux expressions d'une manière libre pour que soit bien saisi le message. C'est pourquoi, la traduction doit être tout à fait autre.

Notre traduction proposée est :

(Il vous est permis de manger et de boire jusqu'au début de l'Aube "Al-Fajr").

Termes dogmatiques :

Le traducteur, ayant tendance à traduire des textes sacrés, doit posséder une connaissance, plus ou moins, exhaustive des finesses latentes des deux langues mises en regard pour qu'il s'éloigne facilement d'éventuelles erreurs. Les termes dogmatiques posent certainement des problèmes au traducteur. Il doit être doué pour en dégager le sens ou bien l'essence.

Nous allons voir à travers les exemples qui suivent, la difficulté à laquelle sera exposé un traducteur se proposant de traduire les termes dogmatiques dans le Coran:

١- (الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِالْغَيْبِ) (البقرة. ٣).

- J. L. Michon : «ceux qui croient au **Mystère**».
- A. Kazimirski : «De ceux qui croient aux **choses cachées**».
- M.Chebel : «Qui croient à **l'invisible**».

^{٦٣}- ناصر الدين أبو سعيد عبد الله بن عمر بن محمد الشيرازي البيضاوي. أنوار التنزيل وأسرار التأويل. تحقيق : محمد عبد الرحمن المرعشلي. الناشر: دار إحياء التراث العربي - بيروت. الطبعة: الأولى - ١٤١٨ هـ. الجزء : ١. ص : ١٢٦.

Il va de soi que le terme (غيب) mentionné dans ce verset ne veut pas simplement dire tout ce qui est mystérieux, invisible ou caché à l'Homme. Dans son exégèse, Aṭ-Ṭabary a cité que (الغيب) veut dire la croyance en Allah, en Ses Anges, en Ses Prophètes, etc.⁶⁴ A noter que tout ce qu'il a mentionné dépend de (l'Omniscience absolue d'Allah). C'est pour cela que nous préférons de traduire le terme (غيب) par (l'Omniscience absolue d'Allah). Même si les trois traducteurs ont essayé de s'approcher du sens, ils n'étaient pas attentifs à l'essence du terme.

٢- (ونادى أصحاب الأعراف رجالاً يعرفونهم بسيماهم) (الأعراف. ٤٨).

- J. L. Michon : «Du haut de **A'rāf**, ils interpellent aussi ceux qu'ils reconnaissent à leurs marques».
- A. Kazimirski : «Ceux qui se tiendront sur **l'Alaraf** crieront aux hommes qu'ilsreconnaîtront à leurs marques distinctives».
- M.Chebel : «Tandis que les occupants des **limbes** crieront aux hommes qu'ilsreconnaîtront grâce à leurs signes distinctifs».

Une traduction normale est celle où l'on tente de produire en langue-cible un texte équivalent au texte-source sans rien retrancher ni ajouter ni même distordre. Et quand le message original est clair, le traducteur doit aspirer à le rendre tel qu'il est.

Il est bien notoire qu' (Al-A'rāf) est un endroit intermédiaire entre le Paradis et l'Enfer⁶⁵. Voici pourquoi, les deux premiers traducteurs étaient tenus d'explicitier le terme (Al-A'rāf) par une note infrapaginale pour n'est pas dérouter les lecteurs n'ayant pas d'informations de cet endroit. Quant à la traduction de Chebel, elle est, pour ainsi dire, éloignée car le terme limbe signifie (حافة), alors qu'il s'agit d'un endroit situé entre le Paradis et l'Enfer.

⁶⁴- محمد بن جرير بن يزيد بن كثير بن غالب الأملي، أبو جعفر الطبري. المرجع السابق. الجزء الأول. ص : ٢٣٣.
⁶⁵ - <https://islamqa.info/ar/150768>

٣- (ملة أبيكم إبراهيم) (الحج.٧٨).

- J. L. Michon : «**la Tradition** de votre père Abraham».
- A. Kazimirski : «**la religion** de votre père Abraham».
- M. Chebel : «**le culte** de votre père, Abraham».

Dans cet exemple, nous sommes face à un terme dogmatique (ملة) mal traduit par les trois traducteurs en question. En effet, nous pouvons dire que les deux premières traductions sont des bonnes tentatives car elles nous ont donné un sens libre du terme (ملة), tandis que la troisième n'est pas tellement congrue car il ne s'agit simplement pas d'un culte mais d'une conviction et d'une croyance.

Pour traduire ce terme, nous proposons plus d'une traduction :

(Dogme, confession, voie, monothéisme).

Conclusion :

La langue du Coran est de nature singulière et miraculeuse. Sa composition hors norme et ses caractéristiques extraordinaires en ont fait un miracle et un défi à tous les éloquents. Ce Livre Saint révélé en arabe et n'appartenant ni à la prose ni même à la poésie, a une structuration et une métalangue hors du commun, dans leur forme et dans leur contenu. D'où la difficulté de sa traduction vers d'autres langues et la pénibilité de la tâche du traducteur.

Le niveau d'éloquence et de poéticité du style coranique rend assez pénible l'accès à la saisie de son contenu et de son essence. La correspondance et la cohésion entre sens/forme ou entre situation /contexte ne sont que des aspects linguistiques difficiles à cerner.

Quant à la terminologie et au choix lexical du Coran, ils requièrent une connaissance parfaite et une maîtrise exhaustive des deux langues pour que l'on puisse en déchiffrer l'entité.

Chaque traducteur du Coran est donc appelé à être attentif à ses choix lexicaux parce qu'il s'agit essentiellement d'un texte sacré.

La question qui nous vient toujours à la tête est : Comment l'approximation des sens coraniques peut-elle se faire en une autre langue que la sienne?

Au fait, se servir d'une méthode mixte peut faciliter la tâche du traducteur, car il y a des termes et versets qui nécessitent une traduction libre et d'autres qui exigent une méthode littérale. Seule cette méthode, pensons-nous, permet d'atteindre les paramètres de fidélité et de toucher, en quelque sorte, le degré de précision en traduction, car elle mène le traducteur à explorer les trois phases régissant la crédibilité d'une traduction, à savoir : (compréhension- déverbalisation- réexpression) selon l'expression de Marianne Lederer.

A travers cette modeste recherche, nous avons constaté que les trois traducteurs en question n'ont pas été, dans beaucoup de cas, vigilants à leur choix des termes qui peuvent produire une équivalence exhaustive dans le texte traduit. Voici pourquoi, nous le confirmons toujours, traduire le Coran ne peut jamais être à la portée de tous.

Bibliographie :

✓ Corpus:

✓ القرآن الكريم. برواية حفص عن عاصم (مصحف مجمع الملك فهد الأخضر العادي)، (غير ملون). حالة الفهرسة : مفهرس فهرسة كاملة. سنة النشر: ١٤٣٧ - ٢٠١٦. عدد المجلدات: عدد الصفحات: ٦٢٦. ١.

✓ Albert Kazimirski. Le Coran. Flammarion, 1993. Version électronique : 1.1(03/13). www.lenoblecoran.f

✓ Jean Louis Michon. Le Coran en français. Traduction du sens de ses versets. 1970. Version électronique : 1.0 (07/13) www.lenoblecoran.fr

✓ Malek Chebel. La traduction du Coran .Ed. Fayard, (3 juin 2009). Collection : LITT.GENE. Version électronique : 1.1(03/13). www.lenoblecoran.fr

✓ Ouvrages français :

- ARSAYE Jean Pierre. Français-Créole/ Créole-Français De la traduction. Ethique. Pratiques. Problèmes. Enjeux. © L'Harmattan, 2004.

- BALLARD M & EL-KALADI A. Traductologie, linguistique et traduction. Paris, Artois Presses Université, 2003.

- BENSOUSSAN Albert. J'avoue que j'ai trahi. Essai libre sur la traduction. ©L'Harmattan. 2005.

- BERMAN Antoine :

1-Le penchant à traduire, préface aux différentes méthodes du traduire, par Friedrich Schleiermacher. Seuil (Coll. « Point »), Paris. 1999.

2-La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, in Les tours de Babel, essais sur la traduction, Trans Europ- Reppress, 1985.

- GRELLET Françoise. Apprendre à traduire : typologie d'exercices de traduction. © Presses Universitaires de Nancy, 1991.

-
- GUIDERE Mathieu. *La traduction arabe : Méthodes et applications.* Ellipses Edition Marketing S.A. 2005.
 - HENRY Jacqueline. *La traduction des jeux de mots.* © Sorbonne Nouvelle, 2003.
 - HURTADO AlbirAmparo. *La Notion de fidélité en traduction,* Didier Erudition, Paris 1990.
 - LEDERER Marianne et ISRAËÏFortunato. *La liberté en traduction,* Actes du colloque international tenu à L'E.S.I.T. Les 7, 8 et 9 Juin 1990. Didier Erudition.
 - MESCHONNIC Henri. *Poétique du traduire.* Verdier 11220 Lagrasse. 1999.
 - OSEKI-DEPRE Inês. *Théories et Pratiques de la traduction littéraire.* © Armand Colin, Paris, 1999.
 - PEETERSJean.*La traduction De la théorie à la pratique et retour.*© Presses universitaires de Rennes.2005.
 - PERGNIER Maurice. *Les fondements Socio-Linguistiques De la traduction.* Etude de la traduction. Presses universitaires de Lille, 1993.
 - PYM Anthony. *Pour une éthique du traducteur.* © Presses universitaires d'Ottawa, 1997.
 - RY Dning, ANTIN Fougner. *De la théorie à la pratique de la traduction,*Meta,VolXI III No 3,sept 1998.
 - SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van. *Pour comprendre La linguistique.* 100 fiches. Amazon.fr. S.D.
 - VEGLIANTE Jean-Charles. *D'écrire la traduction.* © Presses Universitaires de La Sorbonne Nouvelle. 1996.
 - VINAY J. P& DARBELNET J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais.* © Les Editions Didier, Paris, 1958.

✓ Dictionnaires français :

- Dictionnaire. Hachette Encyclopédique illustré. Edité sous la responsabilité d'Emmanuel Fouquet. Hachette Paris, Livre 2000.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Ed. Larousse. 1994.
- RICALENS-POURCHOT Nicole au : Dictionnaire des figures de style. © Armand Colin/VUEF, Paris, 2003.

● كتب عربية عامة :

- أبو المنذر محمود بن محمد بن مصطفى بن عبد اللطيف المنياوي الجموع البهية. الناشر: مكتبة ابن عباس، مصر. الطبعة: الأولى، ١٤٢٦ هـ - ٢٠٠٥ م.
- محمد راتب النابلسي. موسوعة الإعجاز العلمي في القرآن والسنة. دار المكتبي - سورية - دمشق - الحلبوني - جادة ابن سينا. الطبعة: الثانية ١٤٢٦ هـ.
- ناصر الدين أبو سعيد عبد الله بن عمر بن محمد الشيرازي البيضاوي أنوار التنزيل وأسرار التأويل. تحقيق: محمد عبد الرحمن المرعشلي. الناشر: دار إحياء التراث العربي - بيروت. الطبعة: الأولى - ١٤١٨ هـ.

● تفاسير عربية :

- ابراهيم بن السري بن سهل، أبو إسحاق الزجاج. معاني القرآن وإعرابه. تحقيق : عبد الجليل عبده شلبي. الناشر: عالم الكتب - بيروت. الطبعة: الأولى ١٤٠٨ هـ - ١٩٨٨ م.
- أبو الحجاج مجاهد بن جبر التابعي المكي القرشي المخزومي. تفسير مجاهد. تحقيق : الدكتور محمد عبد السلام أبو النيل. الناشر: دار الفكر الإسلامي الحديثة، مصر. الطبعة: الأولى، ١٤١٠ هـ - ١٩٨٩ م.
- أبو الحسن مقاتل بن سليمان بن بشير الأزدي البلخي. تفسير مقاتل بن سليمان. تحقيق : عبد الله محمود شحاته. الناشر: دار إحياء التراث - بيروت. الطبعة: الأولى - ١٤٢٣ هـ.
- أبو العباس أحمد بن محمد بن أحمد البسيلي التونسي. التقييد الكبير في تفسير كتاب الله المجيد. كلية أصول الدين، جامعة الإمام محمد بن سعود الإسلامية - الرياض - المملكة العربية السعودية. عدد الأجزاء : ٢. الجزء : الأول. ص : ٤٦٧.
- أبو الليث نصر بن محمد بن أحمد بن إبراهيم السمرقندي. بحر العلوم. دار الكتب العلمية.

- أبو محمد عبد الرحمن بن محمد بن إدريس بن المنذر التميمي، الحنظلي، الرازي ابن أبي حاتم. تفسير القرآن العظيم. تحقيق: أسعد محمد الطيب. الناشر: مكتبة نزار مصطفى الباز - المملكة العربية السعودية.
- محمد بن الحسن بن فورك الأنصاري الأصبهاني، أبو بكر. تفسير ابن فورك. دراسة وتحقيق: علال عبد القادر بندويش (ماجستير). عدد الأجزاء: ١. الناشر: جامعة أم القرى - المملكة العربية السعودية. الطبعة الأولى: ١٤٣٠ - ٢٠٠٩ م.
- محمد بن جرير بن يزيد بن كثير بن غالب الأملي، أبو جعفر الطبري. جامع البيان في تأويل القرآن. تحقيق: أحمد محمد شاكر الناشر: مؤسسة الرسالة. الطبعة: الأولى، ١٤٢٠ هـ - ٢٠٠٠ م.
- محمد بن محمد بن محمود، أبو منصور الماتريدي. تفسير الماتريدي (تأويلات أهل السنة). تحقيق: د. مجدي باسلوم. الناشر: دار الكتب العلمية - بيروت، لبنان. الطبعة: الأولى، ١٤٢٦ هـ - ٢٠٠٥ م.

● معاجم عربية :

- أبو هلال الحسن بن عبد الله بن سهل بن سعيد بن يحيى بن مهران العسكري. معجم الفروق اللغوية. تحقيق: الشيخ بيت الله بيات، ومؤسسة النشر الإسلامي. الناشر: مؤسسة النشر الإسلامي التابعة لجماعة المدرسين بـ «قم». الطبعة: الأولى، ١٤١٢ هـ.
- أحمد مختار عمر. معجم اللغة العربية المعاصرة. الناشر: عالم الكتب - القاهرة ١٤٢٩ - ٢٠٠٨. عدد المجلدات: ١. رقم الطبعة: ١. عدد الصفحات: ٣٣٦٧.
- مجمع اللغة العربية. المعجم الوجيز. الناشر: مجمع اللغة العربية. سنة النشر: ١٩٨٩. عدد المجلدات: ١. عدد الصفحات: ٧٠٣.
- مجمع اللغة العربية. المُعْجَم الوسيط. مطابع الهيئة العامة لشئون المطابع الأميرية- القاهرة ١٩٧٥ م.
- محمد بن مكرم بن علي، أبو الفضل، جمال الدين ابن منطور الأنصاري الرويفعي الإفريقي. لسان العرب. دار صادر- بيروت. الطبعة: الثالثة - ١٤١٤ هـ.

Sitographie:

<https://akhawat.islamway.net/forum/topic/335539-%D8%A7%D9%84%D9%81%D8%B1%D9%82-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%B1%D8%AD%D9%85%D8%A9-%D8%B1%D8%AD%D9%85%D8%AA---%D9%81%D9%8A->

[-https://www.albayan.ae/supplements/ramadan/quran/2014-07-09-1.2160443](https://www.albayan.ae/supplements/ramadan/quran/2014-07-09-1.2160443)

[-https://islamqa.info/ar/246191](https://islamqa.info/ar/246191)

<http://albayanalqurany.com/clause/%D8%A7%D9%84%D9%81%D8%B1%D9%82-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%B3%D9%84%D8%A7%D9%85-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%84%D8%A7%D9%85-%D9%81%D9%8A-%D9%82%D9%88%D9%84%D9%87-%D8AA%D8%B9%D8%A7%D9%84%D9%89-%D9%88%D9%8E>

[-http://www.jameataleman.org/main/articles.aspx?article_no=1971](http://www.jameataleman.org/main/articles.aspx?article_no=1971)

[-http://www.waelfawzy.com/inner.php?mode=getmodueldetails&Id=837](http://www.waelfawzy.com/inner.php?mode=getmodueldetails&Id=837)